



ÉCOLE
NORMALE
SUPÉRIEURE DE **LYON**

Concours d'entrée

Rapport 2010

Lettres et sciences humaines



ENS de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

www.ens-lyon.fr

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

RUSSE

Écrit

Toutes séries

Il y avait 21 inscrits à l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte. Un candidat ne s'est pas présenté à l'épreuve.

Le jury a donc corrigé 20 copies. Les notes attribuées vont de 1/20 à 18/20, pour une moyenne de 10,1/20.

Commentaire d'un texte

Le texte proposé était tiré d'une œuvre majeure de la littérature russe du XIX^e siècle et l'extrait retenu renvoyait à un jalon essentiel de l'histoire des idées en Russie, puisqu'il s'agissait du passage de *Pères et fils* d'Ivan Tourguenev dans lequel Bazarov définit le nihilisme. Étrangement, une seule copie l'a noté.

On n'attendait pas des candidats qu'ils aient lu l'œuvre, fût-ce en français. Toutefois, il n'était pas absurde de supposer qu'ils connaissaient au moins le nom d'Ivan Tourguenev et qu'ils seraient en mesure de constater que le roman *Pères et fils* avait été publié un an après l'abolition du servage. Enfin, le mot « nihilisme » étant passé dans le langage courant avec, il est vrai, diverses altérations sémantiques, il semblait intéressant de revenir à la définition originelle du terme.

Comme d'habitude, on recommande aux candidats une lecture attentive du texte : certains n'ont même pas identifié convenablement le nombre de personnages dans le passage qui leur était proposé. Or, il suffisait de compter : Pavel Pétrovitch, son frère Nikolai Pétrovitch, Bazarov et Arkadi, soit quatre personnages. Une erreur aussi grossière augure mal d'une bonne compréhension du texte, de même que celle, insistante, qui rebaptise Bazarov en « Bazarine » tout au long d'une copie.

Nombre de candidats ont été sensibles à la structure du texte, construit autour de l'affrontement de deux personnages principaux, tandis que les deux autres sont des figures secondaires. L'image du duel est revenue dans plusieurs copies, sans pour autant qu'Arkadi et Nikolai Pétrovitch soient caractérisés comme les « seconds » de cet affrontement ; peut-être le vocabulaire a-t-il en l'occurrence fait défaut aux candidats pour pousser la comparaison. Cette attention à la structure et à l'écriture du texte (nombreuses exclamations, interjections, interruptions de phrases...) pouvait constituer une entrée féconde au commentaire. Malheureusement, celui-ci a rarement été mené à terme.

La différence de génération a parfois été notée, sans que le titre même de l'œuvre soit pour autant commenté. Peu de copies ont véritablement perçu la rupture politique qui sépare la critique « libérale » des « pères » des années 1840 de la radicalité de Bazarov. Certains candidats ont remarqué que Bazarov n'est désigné que par son nom de famille, quand Pavel Pétrovitch et Nikolai Pétrovitch sont appelés par leur prénom et leur nom patronymique. Ils y ont vu le reflet d'un écart d'âge, au mieux d'une différence sociale, sans jamais discerner la « typisation » dont Bazarov fait l'objet.

Plusieurs copies ont relevé avec pertinence la différence de milieu social, ou plus exactement, d'« état » (*soslovie*), soulignée par l'utilisation du mot « *barin* » («Ему вдруг стало досадно на самого себя, зачем он так распространился перед этим *барин*»). On n'attendait évidemment pas de candidats composant au niveau « bac + 2 » une réflexion sur la survivance de la structuration en « états » (« *soslovnost'* ») de la société russe en plein milieu du XIX^e siècle. En revanche, l'attention au terme « *barin* » était une des voies qui aurait dû les conduire à examiner de près les différentes acceptions du mot « *narod* ».

L'analyse des termes était en effet, outre l'étude de la structure du texte, une clé possible pour le commentaire : « *russkij narod* », « *patriarhal'nyj* », « *narod* », « *narodnyj duh* », « *mužik* », « *sootečestvennik* », « *barin* », « *materializm* » étaient des mots qui devaient attirer l'attention des candidats. Elucider leur sens dans la langue et le discours était essentiel pour commenter le texte. Les diverses acceptions du terme « *narod* » constituaient un bon angle d'attaque pour mettre en lumière tout ce que ce texte apporte à l'histoire des idées en Russie. Il fallait au moins distinguer le sens qui apparente « *narod* » à « *zemlâ* », au sens politique du terme, de celui qui fait de « *narod* » une classe sociale. Cette distinction fondamentale existant aussi pour le mot « *peuple* » en français, elle n'était pas hors de portée des candidats. Pourtant, l'écrasante majorité d'entre eux a traduit « *narodnyj duh* » par « *âme du peuple* », « *esprit populaire* », « *esprit du peuple* », « *peuple* ». Un seul candidat a traduit par « *esprit national* », retrouvant ainsi la notion de « *narodnost'* » ; c'est justement sa copie qui a obtenu la note de 18/20. Plusieurs copies ont évoqué la question de la « *russité* », le débat entre slavophiles et occidentalistes, le mouvement des « *narodniki* ».

L'éventail des notes reflète à la fois la pertinence du commentaire, la correction de la langue et la qualité de la traduction.

On rappelle que le commentaire requiert un « *plan* », une démarche construite et ordonnée. Il suppose aussi une honnête maîtrise de la langue. On répertoriera ici les différentes catégories de fautes.

On relève tout d'abord les barbarismes qui traduisent une méconnaissance des règles élémentaires de la morphologie :

personažov, *personažev*, *personazy*, *knigy*, *neskol'kye*, *cerkvu*, *detami* (pour « *детьми* »), *drugova* (pour « *другого* »), *slyškom*, *živnyj* (pour « *живой* »), *menšestvo* (pour « *меньшинство* »), *soderžaet*, *boritsâ*, *naidem* (pour « *найдем* »), *svâzaet*, *pokozaût*, *hočut*, *sbliživaet*, *sledûût*, *postroïn* (pour « *построен* »), etc...

Recensons également, à titre d'exemples, quelques solécismes :

v konečnoj itoge, *otvečaût drug druga*, *veru on nazryvaet sueverie*, *ne byl by dialog*, *v oppozicie*, *s Bazarovom*, *s carjû*, *slova dejstvuûših lica*, *dva filosofiâ*, *dva raznyh vzglâdov*, *dva dviženii*, *upotreblenie nastoâšego vremâ*, *vysšie sloâ obšestva*, etc...

On déplore particulièrement une mauvaise maîtrise de la syntaxe des gérondifs, des participes passés passifs et des tournures négatives. Enfin, les rections de verbes sont souvent fautives.

Viennent ensuite des erreurs moins graves, telles que les approximations lexicales et les maladroites d'expression.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Le jury déplore encore cette année que des candidats ne maîtrisent qu'approximativement le français : « *si on en a besoin ou non, c'est pas à nous d'en décider* », comme l'a écrit un candidat...

« *Pavel Pétrovitch souria* » est particulièrement choquant. La confusion de l'indicatif et du subjonctif (*il eût un sourire*) est elle aussi incongrue. Faut-il rappeler qu'une bonne maîtrise du français est une exigence élémentaire ?

Comme d'habitude, on relève dans la version le traditionnel choix de fautes allant du contresens grave à la légère inexactitude.

On ne reviendra pas sur la traduction de « *narodnyj duh* », déjà évoquée à propos du commentaire ; il s'agissait de l'une des difficultés du texte et le jury n'a pas été véritablement étonné de rencontrer à plusieurs reprises « *l'esprit populaire* » ; « *l'âme du peuple* » était plus inattendue.

Le prophète Elie a subi bien des avatars, de même que son char qui, lui, était pourtant aisé à vérifier dans un dictionnaire unilingue.

Sur bien d'autres points l'imagination des candidats a surpris le jury :

- « *Il n'y a pas de mal !* », « *Mais il n'y a pas de mal !* », « *Ce ne serait pas mal !* », « *Mais vouloir cela !* », « *Tout à fait !* » (А хоть бы и так!)

- « qui parmi nous, de vous ou de moi, il considère le plus apte à diriger la patrie » (в ком из нас — в вас или во мне — он скорее признает соотечественника) ;
- « Ah, si il condamne le mépris ! », « Eh bien, comme s'il se souciait du mépris ! » (Что ж, коли он заслуживает презрения) ;
- « Vous vous méprenez sur ma pensée » (Вы порицаете мое направление) ;
- « au nom de qui vous me jugez comme ça », « au nom de laquelle vous faites tant », « au nom duquel vous vous rengorgez », « nom que vous défendez tant » (во имя которого вы так ратуете) ;
- « quoique vous vous considérez dans votre bon droit » (Ведь и вы считаете себя не бесполезным).

Les difficultés de traduction étaient diverses.

1) les locutions, les interjections, les tournures exclamatives ou concessives telles que « А хоть бы и так ! », « Что ж ? », « Да притом », « Как же », « Ведь »...

Bien souvent, elles sont traduites de manière erronée et/ou très lourde. Or, elles sont porteuses d'une grande part du sens de l'extrait puisqu'elles traduisent à la fois le sens et la violence de l'affrontement qui oppose Pavel Pétrovitch et Bazarov.

2) les mots « направление » (courant intellectuel et politique) et « учение » (« théorie ») ont souvent été mal compris.

3) « Ведь и вы считаете себя не бесполезным ». Toute simple en apparence, cette phrase ne pouvait pas être traduite mot à mot : un moyen de rendre le persiflage que Bazarov met dans la tournure « не бесполезным » consistait à traduire par « une certaine utilité ».

4) « Очень нужны нигилисты ». Le jury a accepté la traduction « on a grand besoin *de* nihilistes », mais lui préfère « on a grand besoin *des* nihilistes » qui fait écho au « courant » dont parle Bazarov.

En conclusion, on ne peut que conseiller aux candidats d'apprendre à utiliser à bon escient le dictionnaire mis à leur disposition et de se forger, par la fréquentation assidue de la littérature française classique, une langue correcte et propre, sinon élégante.

Traduction proposée

— Et quand bien même ! — s'exclama Bazarov. Quand le tonnerre gronde, le peuple croit que c'est le prophète Elie qui sillonne le ciel sur son char. Et alors, dois-je penser la même chose ? Par surcroît, le peuple est russe, mais ne suis-je pas russe moi aussi ?

— Non, après tout ce que vous venez de dire, vous n'êtes pas russe ! Je ne peux pas vous reconnaître comme tel.

— Mon grand-père labourait la terre, — répondit Bazarov avec une fierté pleine de hauteur. Demandez à n'importe lequel de vos paysans qui de nous deux il tient pour son compatriote. Vous n'êtes même pas capable de parler avec lui.

— Tandis que vous, vous lui parlez tout en le méprisant.

— Et que faire, s'il mérite qu'on le méprise ! Vous récusiez le courant auquel j'appartiens, mais qui vous dit qu'il est fortuit, qu'il n'est pas suscité par cet esprit national dont vous vous faites le champion ?

— Mais comment donc ! On a grand besoin des nihilistes !

— Ce n'est pas à nous qu'il appartient d'en décider. Après tout, vous aussi, vous pensez avoir une certaine utilité.

— S'il vous plaît, Messieurs, s'il vous plaît, pas d'attaques personnelles ! — s'écria Nikolaï Petrovitch en se levant.

Dans un sourire, Pavel Pétrovitch posa sa main sur l'épaule de son frère, obligeant ce dernier à se rasseoir.

— [...] Permettez, — poursuivit-il, en s'adressant de nouveau à Bazarov, — vous considérez peut-être que votre théorie est inédite ? Vous vous trompez. Le matérialisme que vous prêchez a eu cours mainte fois et jamais il n'a été probant.

Thème

Série Langues vivantes

Le jury a corrigé quatre copies.

Les notes attribuées ont été : 5 ; 11 ; 12 ; 15. La moyenne de l'épreuve est donc : 10,75.

Le passage proposé était tiré du roman de Delphine de Vigan *No et moi*, roman publié en 2007. La narratrice, une adolescente, rencontre No, une jeune marginale sans domicile fixe, à peine plus âgée qu'elle. Elle va essayer de la sauver et de l'arracher à la rue, en obtenant de ses parents de la laisser habiter chez eux.

Un peu plus long que le texte de l'année précédente (374 mots contre 346 au concours 2009), notre extrait décrivait des moments de la vie quotidienne et familiale de la jeune lycéenne et comportait un dialogue entre les deux jeunes filles. Sous une apparente facilité, car il présentait peu de difficultés lexicales et syntaxiques, il posait cependant quelques problèmes de traduction, dus notamment au parti qu'a pris l'auteur d'écrire dans la langue parlée par les jeunes. Le jury a tenu compte de cet écueil : il a fourni en notes les traductions de mots comme « fringues » ou d'expressions telles que « des trucs comme ça ».

Le texte ne permettant pas de déterminer grammaticalement le genre féminin du narrateur, on n'a pas sanctionné les candidats qui lui ont attribué le genre masculin : « я, конечно попытался », « ты тоже должен туда поехать ».

Les différentes catégories de fautes

Les fautes de grammaire constituent les erreurs les plus graves : « во время февральских каникулах », « муж её бросила », « мне как-то это не устраивает », « во время зимних каникул », « благодаря кусочками », « несколько отрывок », « на следующую неделю мы поедem », « постель не сделан », « папине сестры ».

Certaines fautes de grammaire entraînent parfois des non-sens : « жевать себя губу », « бросит курившую сигарету ».

Au nombre de ces fautes, on compte aussi :

- les déclinaisons incorrectes : « до кровь », « в Дордонью »
- les barbarismes : « на локоть опирается », « благодаря кусочками разговора », « братами », « волнуется », « не смотрит », « не волнуйсь », « постель не престеленна », « раздроженна », « моё сердце больше не бится », « сердце », « склонявшись в окно », « жевает себя губу ».
- les contresens : « встретил новую женщину, хочет растаться » (ici avec en plus une faute d'orthographe), « руки скрещённые за головой », « пыталсь [sic] её веселеть », « у меня производит ужасное впечатление, что я её покидаю », « постель не сделан », « руками за головой », « стараясь её развлекать », « из Парижа, очень давно не уходили », « ты будешь дома сидеть », « она умеет » (pour « elle est capable »), « из-за моей работы в лицее », « важные личные дела ».
- les fautes d'aspect verbal : « давным-давно не покинули Париж », « вечером я услышала », « она бросит ... сигарету в окно ».
- les fautes d'orthographe : « шопотом », « не на долго ».
- les gallicismes et des calques : « это мне разрывает сердце », « мой отец », « из-за всей моей работы для лица ».
- les fautes de syntaxe : « я услышала, что... », « облокотившись на подоконник ».

Une deuxième catégorie de fautes inclut :

- les faux sens : « новую женщину », « в этот раз, мама согласилась », « гипотез », « расстаться с женой », « это мне слегка мешает », « через окно », « во время февральских каникул », « создать ».

гипотезу» pour «émettre l'hypothèse», «мы это больше не контролируем» («mais c'est là, au dessus de nous»), «у меня несколько личных опытов в истечении».

- les approximations lexicales et les expressions maladroites : «личные испытания», «не могут перенести моего отсутствия», «я только услышал несколько слов», «остаток от сигареты» («mégot»), «личные дела» («expériences personnelles»), «в первый раз» («pour une fois»), «они повели себя будто они глухие» («ils n'ont rien voulu savoir»), «наносит удар в губу».

- les omissions : «муж Сильви».

Dans la troisième catégorie on a rangé :

- les fautes légères, comme les approximations lexicales mineures : «у меня то ужасное чувство, что я её покидаю», «тряпки лежат на полу».

- les erreurs de ponctuation : «мама была согласна а папа» et d'ordre des mots : «ей поддержка [sic] нужна» ou les fautes d'orthographe de moindre gravité : «сигаретты».

Les difficultés de traduction

Ligne 1

« Le mari de ma tante Sylvie » :

Les prénoms féminins en voyelle français sont, en règle générale, transcrits en russe suivant leur prononciation française : Мари, Валери, Сильви. Le jury a accepté néanmoins «Муж тѣти Сильвии».

Ligne 4

« Même s'il y a des lustres que nous n'avons pas quitté Paris » :

Il fallait trouver un équivalent pour cette expression phraséologique et le jury a accepté la traduction proposée par un candidat «не выезжали из Парижа уже 300 лет». Nous avons préféré traduire par l'équivalent russe le plus proche : «давным-давно». Le seul candidat à y avoir pensé a oublié le tiret. Un autre a fait un barbarisme : «давным-давно» ; le dernier a traduit approximativement par «очень давно».

« ça m'embête un peu »

C'était l'une des expressions du style parlé et familier d'une adolescente qui ont posé problème aux candidats. Ils ont proposé des traductions maladroites : «это мне слегка мешает». On pouvait penser traduire par «это меня не совсем устраивает» comme l'a fait l'un des candidats, à condition de respecter la rection du verbe qui se construit avec le génitif et non avec le datif. Une traduction plus littérale nous paraît convenir : «меня это немного смущает».

Ligne 5

« J'ai bien essayé d'émettre l'hypothèse que je pourrais rester avec elle, ... »

La phrase a posé problème à certains candidats qui ont traduit par «постаралась создать гипотезу» ou «попробовала предложить гипотез». Il ne s'agissait pas d'une «hypothèse» au sens scientifique et on ne pouvait pas traduire par «гипотез» ; ce n'était pas non plus une proposition faite d'égal à égal, même si «делать предположение» ou «выдвинуть предположение» ont été acceptés. Il s'agit ici d'une suggestion, c'est pourquoi nous préférons traduire par «высказать предложение», comme l'a d'ailleurs fait l'un des candidats : «я всё-таки пыталась предложить родителям».

Nous proposons de recourir à la particule « было », puisque l'action est menée à son terme, mais sans avoir les effets attendus : «Я высказала было предложение, что я могу остаться с ней, потому что ...»

« No ne pourra pas venir avec nous, à cause de son travail »

On a accepté «из–за работы» ; cependant dans un registre de langue parlée, le russe dirait plutôt : «Но не сможет поехать с нами, потому что она работает».

Ligne 6

« à cause de tout ce que j'ai à faire pour le lycée »

Le russe demandait une expression plus concrète et plus explicite, sous peine de conduire à de gros contresens («из–за моей работы в лицее»), à des faux-sens («мне так много задали в школе») ou à des maladresses («из–за всей моей работы для лицея»). Nous proposons : «мне задали в лицее очень много домашних заданий».

Ligne 6-7

La phrase « J'ai même prétexté que j'avais en cours quelques expériences personnelles qui ne pouvaient supporter mon absence » s'est révélée difficile et a conduit à des faux-sens : «я провожу в данный момент личные испытания», «у меня якобы несколько личных опытов в истечении».

La narratrice étant une lycéenne, il fallait comprendre qu'il s'agissait d'expériences scientifiques pour les cours de physique ou de chimie et traduire par «ставить опыты». On a accepté les traductions par «я даже придумала» ou «выдумала» pour « j'ai prétexté ».

Une traduction nous paraît convenir : «я даже сказала, будто ставлю некоторые опыты, которые не потерпят моего отсутствия».

Ligne 12

« les fringues traînent par terre »

Le jury avait donné en note «тряпки» pour traduire « les fringues ». On aurait pu aussi traduire ici par «шмотки», terme très utilisé par les jeunes russes.

Ligne 13

« No fume à la fenêtre, appuyée sur un coude »

Certains candidats ont pensé au verbe «облокотиться». Encore fallait-il en respecter la construction : «облокотившись о подоконник» (et non «облокотившись у окна»).

Ligne 15-16

« Elle est super triste parce que son mari l'a laissé tomber, avec mes cousins et tout, c'est pas facile... »

Le jury avait donné en note une traduction possible pour « super » : супер. Toutefois, il semble que dans la langue des jeunes russes, «супер» ait une valeur plus positive qu'en français. L'expression «super triste» ayant également un caractère oxymorique et nous avons décidé de suivre cette traduction littérale. Néanmoins on pourrait aussi traduire par «жутко грустная».

Ligne 21

« Elle reste silencieuse pendant plusieurs secondes »

Le jury a accepté «несколько секунд», mais a préféré « пару секунд », plus idiomatique.

Ligne 25

« s'allonge sur son lit, les bras derrière la tête »

Aucun des candidats n'a réussi à traduire cette phrase : «она ложится на постель, кладёт руки за голову», «ложится на кровать, её руки скрещённые за головой», «руки за голову», «ложится на кровать, руками за головой».

Pour traduire « les bras derrière la tête », le russe utilise un gérondif passé à valeur résultative : «заложив руки за голову». Il convient donc de reconstituer la mise en séquence des action grâce à un verbe de position : «она ложится на постель; заложив руки за голову, лежит...».

Ligne 25-26

« Je reste avec elle, j'essaie de faire diversion, mais c'est là, au dessus de nous, ça flotte et ça s'épaissit, ... »

Ce passage a donné lieu à des barbarismes et des non-sens : «Я сижу с ней, пыталсь её веселеть но тогда мы это больше не контролируем, над нами всё становится густым, в духе и...», «Я остаюсь с ней, стараюсь её развлечь, но это не к чему, это здесь, над нами, это плывет, увеличивается...», ou encore des faux-sens «неподвижно стоит», ou des maladresses : «оно летает над нами и толстеет».

Un candidat a proposé une bonne traduction pour « faire diversion » : «пытаюсь перейти на другую тему разговора».

Nous proposons : «Я остаюсь с ней, пытаюсь перевести разговор на другую тему, но это стоит над нами, парит в воздухе и сгущается, ...».

Traduction du titre

«No et moi»

La tournure habituelle du russe pour indiquer un sujet double est : « с + Instrumental » ; «Boris et son frère» se traduit « Борис с братом ». Lorsqu'un des éléments est un pronom personnel, le modèle est différent : « mon frère et moi » se traduit « мы с братом ».

Traduction proposée

Муж моей тётки Сильви встретил другую женщину, он хочет развестись с женой. Отец решил, что на февральские каникулы мы поедem к ней на три–четыре дня. Её нужно поддержать. На этот раз мама с ним согласна. Несмотря на то, что мы уже давным–давно не выезжали из Парижа, меня это немного смущает. Тем более, что Но не сможет поехать с нами, потому что она работает. Я высказала было предложение, что я могу остаться с ней, потому что мне задали в лицее очень много домашних заданий, и даже использовала предлог, что ставлю некоторые опыты, которые не потерпят моего отсутствия, но они и слышать ничего не захотели. Вечером я слышала, как папа с мамой разговаривали, решая можно ли оставить Но одну дома, они говорили шёпотом и я не всё расслышала, поняла лишь несколько слов, из которых я заключила, что мама не против, а отец беспокоится.

Теперь мы находимся в её комнате, на полу валяются её тряпки, кровать не застлана. Но курит у окна, облокотившись о подоконник.

На следующей неделе мы уедем на несколько дней в Дордонь, к тётке, сестре отца. Она супер грустная, потому что муж её бросил, ну и она осталась с моими двоюродными братьями и всё такое, ей тяжело...

— Надолго?

— Да не надолго, на несколько дней. Не переживай, ты сможешь остаться здесь.

— Одна?

— Ну да... но не надолго.

Она пару секунд молчит, кусает губу, я уже заметила это у неё, она может укусить губу до крови когда её что-то раздражает.

— А ты, ты не можешь остаться? Тебе тоже надо ехать?

Когда я слышу такие слова, у меня разрывается сердце. Она выбрасывает окурок в окно, ложится на постель; заложив руки за голову, лежит, на меня не смотрит. Я остаюсь с ней, пытаюсь перевести разговор на другую тему, но это стоит над нами, парит в воздухе и сгущается, меня охватывает жуткое чувство, что бросаю её.

Дельфин де Виган, *Мы с Но*

Oral

Série Langues vivantes

Le jury a examiné deux candidats dans le cadre de trois épreuves.

Il est impossible de faire un véritable « rapport » sans trahir l'anonymat des candidats. On se bornera donc à rappeler ici qu'une explication de texte suppose que le candidat soit capable de situer l'extrait proposé à sa réflexion dans l'économie générale de l'œuvre, puis d'en construire une explication ordonnée dans une langue correcte.

L'analyse d'un texte hors programme, qu'elle soit en LVI ou LV2, qui doit être faite elle aussi dans une langue aussi correcte que possible, demande au candidat de faire preuve d'une bonne intelligence du texte : on entend par là une compréhension exacte de sa teneur (ce n'est pas toujours le cas), mais aussi de ses implications et connotations, notamment historiques et culturelles.



15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lyon.fr>
rubrique « Admissions »
puis « Admission sur concours »
rubrique « Lettres et sciences humaines »
admission.concours@ens-lyon.fr

ISSN 0335-9409